

Les vitraux



Le vitrail d'axe du chevet représente, comme il est de règle, le saint titulaire de l'église, c'est-à-dire Matthieu. Il est signé du maître-verrier J. Fournier, Tours, 1873.

Les baies de droite de la nef et la baie romane de la façade ont reçu des vitraux contemporains reproduisant le même dessin, une sorte de flamme qui s'élève.

Statues

Les statues sont peu nombreuses. Adossées au mur du chevet on a : une Sainte Radegonde sur le modèle de Legendre à l'église Sainte-Radegonde de Poitiers (couronne, sceptre, livre, manteau fleurdelisé), un grand crucifix, une Vierge Marie portant l'Enfant qui ouvre les bras, cette statue est dite « N.D. du Sacré Cœur approuvée par le S^t Père le 7 septembre 1875 ».

Au-dessus des autels latéraux de la nef sont placées les statues d'une Notre-Dame de Lourdes, à gauche, d'un Saint Joseph avec un lis, symbole de pureté, et l'Enfant Jésus, à droite.



Autre mobilier

La cloche date de 1761. Elle a eu pour marraine la dame de Bois-Pouvreau, châtelaine de Marconnay, Nesdes et autres lieux, et pour parrain Louis-Charles de Crussol, marquis de Montausier. Le fondeur se nommait Aubry.

Le chemin de croix est fait de scènes en bas-reliefs polychromes insérées dans des petits quadrilobes.

Au mur de gauche de la nef, une plaque est ornée d'une croix surmontée de deux palmes autour de laquelle sont inscrits les noms des 12 morts de la guerre de 1914-1918, plaque offerte « à nos camarades tombés dans les combats » par « les anciens combattants ». Au-dessus une petite plaque porte 2 noms pour la guerre de 1939-1945. On trouve la même plaque dans l'église de Benassay.



Un confessionnal est conservé à droite de l'entrée. Un bénitier est à gauche. Au-dessus, une plaque donne la liste des curés de 1811 à 2017.

Encore à gauche de l'entrée, les fonts baptismaux, à cuve octogonale, portent sur leur socle en capitales : *CREDO*, « Je crois ». La position des fonts baptismaux près de la porte de l'église signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Une petite église attachante avec l'accès soigné à sa belle façade. Il faut prendre le temps de découvrir, d'admirer, de méditer.

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Nesdes Commune de Benassay (Vienne)

L'église Saint-Mathieu



« Louez Dieu en son sanctuaire ».

Psaume 150, 1

Un peu d'histoire

Nesdes apparaît dans les textes vers 1226 sous la forme Naide ; on trouve Nesdes ou Nesde à partir du 15^e siècle.

L'église relevait du prieur de Lusignan qui en nomma le curé jusqu'à la Révolution. Elle est la seule église du diocèse de Poitiers à avoir pour titulaire l'apôtre et évangéliste Matthieu (fête le 21 septembre).

Matthieu était un juif du nom de Lévi. Il était publicain, c'est-à-dire collecteur d'impôts, un métier mal vu en raison de ses liens avec l'occupant romain. Jésus va le chercher et en fait un des douze apôtres. Son évangile a été écrit pour les juifs et montre que Jésus a accompli ce qu'annonçait l'*Ancien Testament*. Une tradition lui fait évangéliser l'Ethiopie. Il serait mort martyr.

L'église est restaurée au 17^e siècle, sans doute après des destructions datant des guerres de Religion de la fin du 16^e siècle. Le presbytère est construit au 17^e siècle comme en témoigne une inscription au linteau d'une des fenêtres côté jardin : « L'église a été réparée et ce logis basti à la diligence de M.P. Mignault curé de céans l'an 1622. Priez Dieu pour luy ». Et au 19^e siècle a été ajouté : « en 1852 par M. Mallet curé ».



A la Révolution les paroisses sont devenues communes. Le 24 novembre 1819, la commune de Nesdes a été rattachée à la commune de Benassay. L'église a été érigée en succursale le 7 août 1847.

L'église

L'église est située au sommet d'une butte. En 1994, une série de paliers a été disposée pour accéder du

bas de la butte à la façade de l'église. La situation de l'église explique que l'entrée soit du côté sud, le chœur au nord, l'ancien presbytère à l'ouest, le cimetière à l'est.



La réfection du parvis en 1994 a permis de dégager la base des colonnes de la **remarquable façade romane** qui a été inscrite aux monuments historiques le 4 octobre 1932. Le portail à double archivolt est encadré d'un cordon de billettes et de deux colonnes à chapiteaux de feuilles plates légèrement en crochets.

Il est surmonté d'une petite baie romane haute et étroite, d'une baie plus large où est accrochée la cloche. Le pignon se termine par une croix. Cette façade du 12^e siècle est comprise entre deux contreforts.



La **nef** et le chœur forment un rectangle et ont été restaurés après les guerres de Religion.

A l'extérieur du côté droit de la nef, quatre contreforts ont dû correspondre à des travées, et un chapiteau roman en remploi, sans doute un vestige d'une œuvre primitive, est inséré dans le mur.



Deux contreforts encadrent le mur du chevet surmonté par une croix.

A l'intérieur, en 1996, le plafond a été supprimé et la charpente est désormais apparente. La nef est éclairée par deux baies romanes à droite. En fin de nef sont disposés des autels latéraux appuyés sur les murs est et ouest.



Deux marches indiquent l'entrée du **chœur** qui est dans le prolongement de la nef. Le chevet droit est éclairé par une large baie axiale.

Les autels

Le maître-autel placé contre le mur du chevet est un autel-tombeau en bois. Sur le devant, une petite peinture représente un Christ avec un plateau contenant un pain, symbole eucharistique. Sur le mur de droite se trouve le lavabo.



Un simple autel en bois a été installé à l'entrée du chœur après le concile de Vatican II (1962-1965) alors que se sont généralisées les célébrations face au peuple pour favoriser une meilleure participation des fidèles. C'est en fait la reprise de la pratique du premier millénaire qu'avait remise en cause la montée du cléricisme (célébration dos au peuple, communion donnée dans la bouche, chœur réservé au prêtre, maintien du latin alors que la langue vulgaire s'imposait de plus en plus).

Les autels latéraux en fin de nef sont dédiés, selon l'usage, à Marie, à gauche, à Joseph, à droite.